

Raymond Chevallier, L'avion à la découverte du passé

Raymond Chevallier, L'avion à la découverte du passé. In: Revue archéologique du Centre. Tome 4, fascicule 1, 1965. pp. 67-68.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Un certain nombre de travaux concernent la datation d'objets antiques : Kenneth P. Oakley (British Museum) envisage la « *Datation des os par le fluor, l'uranium et l'azote* » et Harold Barker (British Museum's Research Laboratory, Bloomsbury) les « *Applications de la radioactivité en Archéologie* » : Carbone 14, activation des neutrons, datation par thermo-luminescence, radiographie aux rayons gamma.

Robert M. Organ (mêmes laboratoires) traite d'une question elle aussi d'actualité, celle de l'« *Analyse et étude microscopique des métaux* » : métallographie, structure, alliages, impuretés, méthodes de conservation et de restauration ; cette étude est complétée, pour l'étude des métaux et d'autres substances, par celle du Dr E. T. Hall qui met en jeu les « *Méthodes physiques de l'analyse chimique* ».

Par cet excellent choix des disciplines envisagées, l'Editeur donne un apport documentaire de la plupart des techniques et des types de recherches en cours d'étude et de perfectionnement, sans évidemment avoir voulu envisager un éventail complet de toutes les sciences susceptibles d'être appelées à apporter leur contribution à l'Archéologie. Mais la documentation offerte est suffisamment riche pour satisfaire tout esprit curieux de la recherche scientifique moderne dans ce domaine.

**

Raymond CHEVALLIER

L'AVION A LA DECOUVERTE DU PASSE

Coll. « Résurrection du Passé, Fayard, Paris, 1964.

Dans son avant-propos, l'Auteur précise bien qu'il n'a pas voulu, ni exposer l'historique de ses études et de ses recherches, ni fournir un résumé exhaustif des travaux anciens d'archéologie aérienne ; il s'est proposé, plutôt, à partir de l'analyse de certaines séries archéologiques, de définir une méthode et d'indiquer des perspectives de recherche, en donnant au mot « archéologie » un sens large. Malgré cette précaution liminaire, nous retrouvons dans cet ouvrage, presque à chaque page, des rappels historiques, et c'est fort heureux (par exemple les observations aériennes d'un précurseur, notre Joseph Déchelette, à bord du ballon Annam, — par exemple l'épopée du désert et les premières couvertures aériennes du Père Antoine Poidebard, en Syrie et au Liban).

La photographie aérienne, telle que nous l'utilisons aujourd'hui, suppose la convergence et la coopération de trois données : la possibilité du vol humain, la photographie, la création de la science photogrammétrique. La photogrammétrie, nom donné par l'allemand Meydenbauer aux procédés de levés de plans à l'aide de photographies, fut appliquée pour la première fois en 1879 où l'allemand Stolze étudia les ruines de Persépolis ; cette science a connu des développements considérables avec la mise au point du tracé continu de la planimétrie et du nivellement, et avec le stéréo-comparateur qui permet une haute précision en utilisant des couples de photographies prises dans les directions horizontales parallèles ; l'utilisation des prises de vues couplées et de la stéréoscopie s'est révélée d'un intérêt très grand en archéologie.

Il est impossible d'analyser les différents aspects de la question envisagée par R. Chevalier ; tout est à lire, que ce soient les chapitres de technique pure (le matériel, les opérations en vol, la prospection sur le terrain, l'exploitation des résultats) ou ceux traitant des applications pratiques (recherche des voies antiques, des habitats, des nécropoles, des terroirs disparus, des anciens rivages et des ports disparus, etc.).

Un chapitre donne quelques définitions et formules utiles en technique photographique, mais surtout cinq définitions de base sont utiles à connaître, pour la compréhension de textes spécialisés. Ce sont : Shadow-Site : site archéologique révélé par les ombres portées produites par un micro-relief. Crop-Site : site révélé par des différences de croissance dans les céréales. Grass Marks : signes révélateurs dans une prairie. Damp Marks : taches d'humidité révélatrices. Soil-Site : site décelé par des anomalies dans la couleur des sols.

A l'heure actuelle la photographie aérienne au service de l'archéologie répond à un besoin urgent : la sauvegarde du patrimoine archéologique et historique commun, dont la substance même s'évanouit journallement du fait des labours mécaniques en profondeur, des remembrements, du développement des faubourgs urbains, des grands travaux publics, aménagement du territoire, tracés d'auto-routes et de canalisations de toutes sortes. Tout cela nécessite une collaboration interdisciplinaire ; l'étude d'une phase quelconque de l'occupation des sols ne peut être complète si elle ne tente pas de se situer dans la perspective d'une évolution continue : la vie d'un terroir ne se débite pas en tranches chronologiques ; vestiges pré- et proto-historiques, gallo-romains, médiévaux, modernes même sont inséparables en fonction de leur cadre naturel ; une collaboration de tous les instants est indispensable entre historiens de l'antiquité et médiévistes, entre géographes et économistes, entre géologues et urbanistes. Bien plus, une telle collaboration doit être à l'échelle internationale ; cartographie proprement dite, inventaire monumental, avec échange de documents entre toutes les nations participant à un échange de documentation, à une confrontation des méthodes, à la définition des principes de la Photo-interprétation. Ce sera précisément le but et le programme, après le Colloque d'archéologie aérienne de Paris (31 Août-3 Septembre 1963), de la prochaine réunion qui se tiendra en 1965, sur invitation des dirigeants de l'aéro-photothèque de Rome.



Etienne FURNIAL

ROANNE AU MOYEN AGE

(Essai d'Histoire urbaine)

1 vol., 81 pages, plans, cartes, Roanne, 1964,

Publication N° 1 du G.R.A. de Roanne.

Dans cette plaquette joliment éditée, nous retiendrons surtout à notre point de vue d'archéologue, les « siècles obscurs » du Haut Moyen Age et l'époque charnière avec la fin de l'Empire romain. En fait, pendant les siècles qui suivent les invasions barbares, le sort de Roanne nous échappe presque complètement. Du début du VI^e siècle, où l'existence de la bourgade est attestée par une unique monnaie de l'empereur d'Orient Anastase I^{er} (mort en 518) trouvée dans son sol, jusqu'au X^e siècle, où le nom de Roanne apparaît dans quelques chartes, au demeurant fort laconiques, nous ne possédons, ni texte, ni inscription ; c'est pour quatre siècles l'obscurité la plus profonde. Evidemment on peut attribuer à cette période les nombreux sarcophages en pierre trouvés dans le sol de la place du Château depuis le XVII^e siècle. On ne peut douter qu'il s'agisse d'un cimetière chrétien établi sur l'emplacement de l'*ustrinum* et du *columbarium* de l'époque gallo-romaine. Avec le X^e siècle le nom de Roanne paraît dans les textes ; ce nom était donné plutôt qu'à la bourgade elle-même, à une circonscription administrative (*ager*) et au pays environnant (*pagus*). L'*ager* de Roanne aurait été très étendu et les textes (Cartulaire de Savigny, Chartes de l'Abbaye de Cluny, entre 959 et 1048) y placent des *villae*, dont la plupart malheureusement n'ont pas été identifiées. Ce qui paraît à peu près certain, c'est que Roanne a survécu aux grandes invasions et qu'il n'y eut pas solution de continuité entre le *vicus* gallo-romain et le village du X^e siècle. Les sarcophages de la place du Château appartiennent au cimetière de la bourgade établie dans l'actuel quartier de la Livatte, bourgade qui paraît avoir subsisté encore à l'aurore du VI^e siècle. En tout cas, l'absence de tout mobilier funéraire montre que les populations qui vécurent sur le sol de l'actuel Roanne du VI^e au X^e siècle ne disposaient que de ressources bien modestes. Ce n'est que vers le milieu ou la fin du XV^e siècle que l'on assistera à l'essor et au développement de cet habitat ; le rôle des voies de communications est capital à cet égard ; outre le Grand Chemin ferré qui traversait Roanne dans toute sa longueur, un certain nombre d'itinéraires assurait les liaisons de Roanne avec le Grand Chemin de Forez et avec la Grande voie française (route médiévale de Paris à Lyon, jalonnée dans nos